

# FRANÇOIS DE DINTEVILLE, ÉVÊQUE D'AUXERRE ET AMBASSADEUR DE FRANÇOIS I<sup>er</sup> À ROME (1498-1554)

PAR  
FRANÇOISE BONNIN

---

## SOURCES

Les volumes 260, 537, 541, 547 et 726 de la collection Dupuy, à la Bibliothèque nationale, ont fourni la plus grande partie de la correspondance de l'ambassadeur. Son épiscopat n'est connu que par une source latine due à son panégyriste Félix Chrétien, et par les ouvrages de l'abbé Lebeuf, historien d'Auxerre.

---

## INTRODUCTION

François de Dinteville fut injustement dénigré comme ambassadeur et trop exalté comme mécène. Les erreurs nombreuses commises par ses historiens occasionnels ont défiguré la personnalité de cet « honnête homme » du xvi<sup>e</sup> siècle.

---

## PREMIÈRE PARTIE LES PREMIÈRES ANNÉES (1498-1531)

---

### CHAPITRE PREMIER

#### LA FAMILLE ET LA JEUNESSE DE FRANÇOIS DE DINTEVILLE

Depuis le xv<sup>e</sup> siècle, les Dinteville occupaient des fonctions importantes à la cour du duc de Bourgogne. Après le rattachement de cette province à la couronne, ils passèrent au service du roi de France et comptèrent parmi les gentilshommes de la maison du roi ou du dauphin. Des neuf enfants que Gaucher de Dinteville eut d'Anne du Plessis, quatre devaient jouer un rôle à la cour de François I<sup>er</sup> : François, Jean, Gaucher et Guillaume. L'aîné, François, reçut une éducation orientée vers l'étude du droit, car il était destiné à succéder à son oncle sur le siège épiscopal d'Auxerre.

## CHAPITRE II

FRANÇOIS DE DINTEVILLE, AUMÔNIER DE LOUISE DE SAVOIE

Protégé par son oncle, il fut introduit à la cour. Cousin d'Anne de Montmorency, ami de Jean Du Bellay, il devint familier de l'entourage de Louise de Savoie. Grâce à l'appui de sa puissante protectrice, qui ne se démentit pas jusqu'à sa mort en 1531, il acquit quelques bénéfices (cures, prieurés) et reçut, en 1527, l'évêché de Riez, malgré les difficultés soulevées par la présence d'un candidat du pape. Mais il ne put administrer son nouveau diocèse, car François I<sup>er</sup> de Dinteville, évêque d'Auxerre, se démit peu à peu de ses fonctions en faveur de son neveu. Dès 1528, il lui céda la riche abbaye de Montier-en-Der et lui résigna, en avril 1530, l'évêché d'Auxerre.

## CHAPITRE III

LE PROCÈS DE 1531 : L'HOMME D'UN PARTI

Ayant exercé une justice sommaire sur un sujet de son abbaye de Montier-en-Der, au début de l'année 1531, François de Dinteville fut condamné, par un arrêt du Parlement du 13 mai 1531, à se justifier. Cette affaire banale prit une grande ampleur par les conséquences politiques qu'elle entraîna : le parti de la cour hostile au grand maître, Anne de Montmorency, chercha à atteindre celui-ci à travers son protégé.

Le roi, sollicité par Louise de Savoie et par Montmorency, décida de dérober François de Dinteville à la justice, en le nommant ambassadeur ordinaire auprès du pape. Il devait accompagner François de Tournon, chargé de la délicate mission de soustraire le faible Clément VII à l'emprise impériale. La maladie soudaine qui frappa le cardinal donna à François de Dinteville un rôle prépondérant, qu'il assumait avec peine.

---

## DEUXIÈME PARTIE

FRANÇOIS DE DINTEVILLE,  
AMBASSADEUR DE FRANÇOIS I<sup>er</sup>  
AUPRÈS DE CLÉMENT VII

---

## CHAPITRE PREMIER

LA LUTTE CONTRE LE PARTI IMPÉRIAL

Envoyé plus spécialement pour amener le pape à la conclusion du mariage du duc d'Orléans avec Catherine de Médicis, François de Dinteville s'intégra dans la lutte sans merci que se livraient François I<sup>er</sup> et Charles-Quint pour la domination de l'Italie et la maîtrise de la Chrétienté. Pour en sortir vainqueur, il fallait compter sur l'alliance du pape. Il s'agit donc pour François de Dinteville

d'attirer au parti français ce personnage si versatile, en triomphant de ses hésitations. Le climat hostile à la France qui régnait à Rome s'aggrava du fait de la violence avec laquelle travailla l'ambassadeur. Cet homme, d'une honnêteté scrupuleuse, qui eut à se défendre contre le machiavélisme de Clément VII et les ruses mensongères des impériaux, se révolta trop imprudemment et manqua de la souplesse nécessaire pour mener à bien cette tâche difficile.

## CHAPITRE II

### LES CONSÉQUENCES DE L'ALLIANCE ANGLAISE :

#### LE MARIAGE ORLÉANS-URBIN

François I<sup>er</sup> ayant fait dépendre la conclusion du mariage Orléans-Urbain de l'acceptation par le pape du divorce d'Henry VIII d'Angleterre, Clément VII ajourna sans cesse sa réponse, préférant ne pas statuer sur ce dernier problème, que Charles-Quint lui présentait comme insoluble. L'impatience de l'ambassadeur français en face des tergiversations pontificales nuisit à une promptte entente. Le règlement définitif de cette affaire sera apporté à l'entrevue de Bologne (déc. 1532-févr. 1533), sans que François de Dinteville y ait été convoqué.

## CHAPITRE III

### LA PRÉPARATION DE LA GUERRE TURQUE

(SEPTEMBRE 1531-MARS 1532)

L'attitude du gouvernement impérial vis-à-vis d'un allié aussi insaisissable que Clément VII était celle que François I<sup>er</sup> aurait voulu voir suivre par son envoyé : un habile mélange de promesses et de menaces. Mais François de Dinteville, laissé dans l'ignorance des intentions du roi, répugnait aux entreprises hardies. Plutôt que d'agir sur le pape lui-même, il préféra assurer au roi l'appui de l'entourage pontifical, politique qui se justifiait aisément si l'on sait la puissance que celui-ci avait sur Clément VII. Montmorency et le roi approuvèrent ces intrigues. L'imminence du péril turc obligea les princes chrétiens à répondre aux appels de Clément VII, qui organisait la défense de l'Italie et de la Hongrie. François de Dinteville refusa d'engager trop avant le roi dans une entreprise qui s'avérerait moins immédiate que ne le faisaient croire les impériaux. Cette réticence française fut utilisée par Charles Quint pour présenter François I<sup>er</sup> comme le seul ennemi de la Chrétienté. Malgré l'aide militaire que le roi lui proposait, Clément VII n'hésita pas à entrer dans les vues impériales.

## CHAPITRE IV

### LA GUERRE TURQUE

L'empereur prit prétexte de la défense de l'Italie pour fortifier son camp de Lombardie et désarmer la Toscane, atout qu'il espérait jouer pour intimider le pape. François de Dinteville attira l'attention de Clément VII sur les manœuvres de Charles-Quint, qui grossissait le péril turc dans le dessein de prendre

pied plus solidement en Italie et de se faire ouvrir plus largement la bourse pontificale. La soumission de Clément VII à l'empereur était telle que les objurgations de l'ambassadeur français le brouillèrent un moment avec le pape. Mais si l'avance turque sembla favoriser les projets impériaux, elle fut aussi pour Charles-Quint une source d'embûches, dont François de Dinteville essaya de tirer parti. Il accueillit avec empressement tous ceux qui se révoltaient contre la domination outrancière de l'empereur (cardinaux, seigneurs italiens, hommes de guerre) et, au risque de rompre définitivement toutes relations avec Clément VII, il ne cessa de montrer à celui-ci les dangers vers lesquels sa subordination à l'empereur entraînait le Saint-Siège et toute l'Italie.

Les combats que se livrèrent, en septembre 1532, Turcs et impériaux firent cesser toute discussion. Et après avoir chassé l'envahisseur de Hongrie, Charles-Quint décida de mettre à profit sa victoire pour s'attacher davantage le pape. Pour cela, il décida de rencontrer celui-ci à Bologne avant la fin de l'année.

## CHAPITRE V

### L'ENTREVUE DE BOLOGNE (DÉCEMBRE 1532-FÉVRIER 1533)

En même temps que l'empereur et le pape étaient rapprochés par le danger turc, il y avait entre eux des difficultés suscitées par l'ouverture d'un concile, la domination de l'empereur en Italie, etc. Clément VII, malgré la crainte que lui inspirait l'empereur et sa position de dépendance à l'égard de celui-ci, finit par reconnaître le bon sens de l'envoyé français. Pour ne pas se trouver seul en face des exigences impériales, il réclama à Bologne la présence de deux cardinaux français. L'intransigeance et le caractère violent de François de Dinteville lui semblaient importuns pour une confrontation de cette importance. Le rôle de celui-ci fut donc pratiquement terminé. En attendant l'arrivée des cardinaux de Tournon et de Grammont, l'évêque d'Auxerre fut chargé de maintenir le pape dans des sentiments pro-français et de renseigner le plus exactement possible les deux ambassadeurs des mesures qui seraient prises avant leur arrivée. Le 3 janvier 1533, Tournon et Grammont atteignaient Bologne et remplaçaient François de Dinteville auprès du pape. Celui-ci regagna aussitôt la cour de France, où l'attendaient le roi et le grand-maître.

## CHAPITRE VI

### LES AFFAIRES RELIGIEUSES

La préparation du concile, vue à travers la correspondance du prélat se réduit à peu de choses. Le pape évita le plus longtemps possible de soulever ce problème et attendit, lors de l'entrevue de Bologne, d'y être forcé par l'empereur et par François I<sup>er</sup>.

François de Dinteville s'occupa beaucoup plus activement, mais sans succès, de la nomination de cardinaux français. Jean d'Orléans, archevêque de Toulouse, et le frère du duc d'Albany réclamaient la pourpre. Clément VII refusa de faire de nouvelles promotions parce qu'en accédant aux désirs du roi, il savait que le parti impérial, frustré, élèverait les mêmes prétentions.

François de Dinteville eut à subir aussi les conséquences de la mauvaise volonté des signataires du concordat de Bologne; il dut calmer les exigences financières de l'un et l'autre des partis et ne réussit pas, à cause de la pénurie d'argent où il était laissé, à obtenir le bulle d'abolition des privilèges acquise, en droit, par François I<sup>er</sup> en juin 1531.

## CHAPITRE VII

### LE DIPLOMATE

Ce compte rendu des affaires abordées par François de Dinteville est assez éloquent pour comprendre la place réduite qu'il faut lui accorder parmi les ambassadeurs de François I<sup>er</sup>. Cet homme, fait pour jouer le rôle de second plan qui lui avait été d'abord dévolu, ne se hasarda pas à prendre les initiatives que le service du roi attendait. Il se borna à opposer des démentis aux fausses nouvelles répandues par les impériaux et à confirmer les bonnes intentions du roi, qu'il ne pouvait même pas toujours étayer de preuves effectives. A Rome même, entravé par l'hostilité grandissante que lui témoigna le pape, et se défiant de tout le monde, il travailla seul.

## CHAPITRE VIII

### SOURCES D'INFORMATION ET EXPÉDITION DES DÉPÊCHES

Observateur actif et critique, François de Dinteville transmet au roi la relation tous les événements et toutes les rumeurs de la cour romaine. De là, l'étendue de sa correspondance. Il n'utilisa pas d'agent d'informations, mais chercha lui-même à rencontrer les envoyés des puissances étrangères qui séjournaient à Rome.

L'acheminement des dépêches fut l'objet de nombreuses plaintes de la part de l'ambassadeur. A la suite d'une décision du roi d'établir un « maître des courriers » à Rome (avril 1532), le nombre des dépêches retardées ou perdues diminua.

---

## TROISIÈME PARTIE

FRANÇOIS DE DINTEVILLE, ÉVÊQUE D'AUXERRE  
ET ABBÉ DE MONTIER-LA-CELLE ET DE MONTIERRAMEY  
(1533-1554)

---

## CHAPITRE PREMIER

### LE COURTISAN (1533-1538)

A son retour de Rome, François de Dinteville reprit sa place à la cour, sans s'intégrer aux partis qui la divisaient. Bien vu du roi et de Montmorency, il y mena une vie sans éclat, partageant son temps entre sa charge d'aumônier

du roi et son évêché d'Auxerre. Il administra fermement celui-ci et formula ses préoccupations de réforme catholique dans la publication d'un missel, d'un processional et d'un « manuel des prêtres ». En 1538, il résigna son abbaye de Montier-en-Der et obtint en compensation les abbayes de Montier-la-Celle et de Montieramey.

## CHAPITRE II

### L'EXIL ET LE RETOUR EN GRÂCE

Le zèle de notre prélat pour la défense de l'orthodoxie ne lui épargna pas la disgrâce royale dans une affaire où son innocence devait être finalement reconnue. Englobé dans l'accusation portée contre son frère Guillaume, accusé à tort de complicité dans la mort du dauphin (1536), il dut s'exiler pendant trois ans et demi en Italie. Son évêché et ses abbayes furent saisis par Pierre de Mareuil, familier de la duchesse d'Étampes, violemment hostile aux Dinteville. En 1542, François intenta un procès contre le ravisseur de ses biens. Le crédit dont jouissait le clan de la favorite nuisit à une réhabilitation rapide et complète du demandeur. François de Dinteville ne put réintégrer son évêché qu'en cédant Montier-la-Celle à Pierre de Mareuil (arrêt du 21 novembre 1542). L'avènement d'Henri II, protecteur de la famille Dinteville, bouleversa la situation des anciens favoris. Un nouveau procès s'ouvrit, en novembre 1547, entre les deux commandataires de l'abbaye, qui se termina par la victoire de Dinteville.

## CHAPITRE III

### LES DERNIÈRES ANNÉES

Jusqu'en 1554, date de sa mort, François de Dinteville se consacra exclusivement à sa tâche épiscopale en assurant à son diocèse la sécurité spirituelle et la prospérité matérielle. Afin d'obvier aux progrès du luthérianisme, il rechercha les causes des abus du clergé catholique et les combattit avec rigueur. Il synthétisa son essai de réforme dans les statuts synodaux (1552), recueil de conseils pratiques dont il veilla à la mise en application immédiate.

Ami des arts et des lettres, artiste lui-même, il consacra une grande part de ses libéralités à la construction et à l'ornementation intérieure des églises et des chapelles du diocèse. Il s'intéressa surtout à la cathédrale d'Auxerre dont une grande partie de la décoration intérieure lui fut redevable. La prise de la ville par les huguenots en 1567 et la restauration de la cathédrale au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle ont effacé ou dégradé ce décor. Admirateur de la culture classique, il accueillit les poètes de son temps. Il favorisa la carrière d'un chanoine de la cathédrale, Félix Chrétien, peintre et poète, à qui nous devons la biographie de François de Dinteville.

Celui-ci se retira dans ses dernières années à Régennes, accablé par de graves maladies. Il mourut le 27 septembre 1554, laissant parmi son clergé et le peuple le souvenir d'un prélat généreux.

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

Lettres de François de Dinteville à François I<sup>er</sup>, Montmorency, Jean Du Bellay, François de Tournon. — Statuts synodaux (introduction et titres).

## PIÈCES ANNEXES

Catalogue de la correspondance adressée et reçue par François de Dinteville. — Généalogies des Dinteville et des Montmorency. — Carte des possessions de l'évêque d'Auxerre.

---

